

La revue de la xx^e édition du festival du film francophone d' Athènes

Psychitt

Un parfum de cinéma



Un parfum de cinéma

XX^{ème} année : plus de 46 films projetés, plus d'une quarantaine de personnes engagées sur le festival du film francophone d'Athènes.

Et nous, une quinzaine d'élèves de 1^{ère} L de la section française et des élèves de la section hellénique du Lycée Franco-Hellénique, avons joué le rôle de journalistes. Nous nous sommes rendus à chaque événement pour essayer de rendre compte de cette édition exceptionnelle puisque le Festival fête ses 20 ans.

La cérémonie d'ouverture au Cinéma *le Pallas* nous a entraînés dans la recherche du parfum (thématique retenue pour l'une des sections) de cette XX^e édition, en interviewant les personnalités, en écrivant un journal et en réalisant un court-métrage diffusé lors de la soirée de clôture.

L'ensemble du festival a été impressionnant : de la Masterclass « Le parfum et la mode une exception française », présentée par Elisabeth de Feydeau, aux projections de films, qu'ils soient en compétition ou non.

Ce projet a été l'occasion, pour nous, de visionner de nombreux films inscrits dans différentes catégories : la sélection officielle de films en compétition, la section Panorama du cinéma francophone, les projections spéciales, La section thématique autour de « parfum et cinéma » et enfin la carte blanche laissée cette année à la Quinzaine des réalisateurs.

De plus ce Festival a été l'opportunité de rencontrer des acteurs, tels que Virginie Efira et Niels Schneider qui sont venus présenter *Un Amour Impossible* avec Catherine Corsini (réalisatrice) ; et des réalisateurs venus partager leur vision du cinéma avec le public. Nous avons croisé Claire Burger réalisatrice du film autobiographique *C'est ça l'amour*, Bahij Hojeij, réalisateur libanais du film *Good Morning*, Safy Nebbou qui a dirigé Juliette Binoche dans *Celle que vous croyez*, Louis-Julien Petit le réalisateur très engagé qui a réalisé *Les Invisibles* et beaucoup d'autres...

Pendant le festival nous n'avons eu de cesse de chercher le parfum de cette vingtième édition, nous vous laissons le découvrir...

Léda Drakopoulou et Annick Ngole Kabambi

Rédactrices en chef



Quel est pour vous le parfum d'une salle de cinéma ?

Un parfum très sucré
Virginie Efra

Le parfum d'une salle de cinéma c'est très spécial, je ne sais pas si nous pouvons le décrire. La présence des gens mais sans les voir. Il y a quelque chose comme ça qui se dégage des fauteuils qui sont là, qui racontent une histoire
Bahij Hojeij

L'odeur de la bobine, c'est un souvenir d'enfance, ça chauffait un peu
Elisabeth de Feydeau

Pour moi, c'est le Jasmin, parce que le festival a lieu au printemps
Polina Moratidou

C'est une question pas facile, mais je dirais le temps. Le temps, ça n'a pas de parfum, mais ça peut en avoir un !
Claire Burger

J'espère que c'est le parfum de la réussite !
Safy Nebbou

Un parfum de dame assez fort, qui s'endimanche pour aller au cinéma
Louis-Julien Petit

Un parfum de printemps

Le parfum de ce XXème festival, c'est La vie est belle

Un mélange des parfums de tout le monde, avec une prédominance de Chanel

J'opterais pour le mystère, l'obscurité, le suspens, la découverte

Ça sent l'humain
Catherine Corsini

Le parfum d'une salle de cinéma, ce n'est pas forcément glamour, mais pour moi c'est l'odeur du pop corn!





XX°

Rétrospective

20 ans

*À vingt ans l'avenir efface
le passé quand l'espoir luit*
Georges Brassens - René Clair



© Studio Kominis Photography

Grèce se retrouve à partager un même amour de la culture, un même désir de connaissance et un appétit pour la création artistique qui ont fait de notre humanité, comme le disait Malraux : « autre chose qu'un accident de la nature ».

« Je fais des films pour réaliser mes rêves d'adolescent, pour me faire du bien et, si possible, faire du bien aux autres » avouait François Truffaut. Le cinéma nous apporte des moments de joie, mais au-delà, il nous permet aussi de faire un pas de côté : il nous invite à voir notre monde sous un angle différent, et même parfois à le vivre, à le construire autrement.

Comme chaque année, mais plus encore pour cette 20^{ème} édition, le festival s'appuie sur le passé de nos collaborations culturelles pour regarder vers l'avenir. Cet avenir pour lequel nous travaillons est un avenir français, francophone, européen aussi. C'est un espace de partage où s'enrichissent mutuellement les cultures de nos pays et où le cinéma continuera à trouver sa place singulière, comme l'illustrent merveilleusement ces 20 dernières années du festival.

Depuis longtemps,
la France et la

*Je fais des films pour réaliser
mes rêves d'adolescent, pour me
faire du bien et si possible, faire
du bien aux autres*

François Truffaut

Mikaël Hautchamp
Extrait du dis-
cours
de la cérémonie
d'ouverture



XX°

Propos recueillis par
Iliani Kazakopoulou et
Olga Papadogia

Pschitt : 20 ans après le premier festival, quel bilan pouvez-vous en faire ?
Mikaël Hautchamp (président du festival) : Un bilan très positif parce que c'est un festival qui se renouvelle. Petit à petit, il a grossi, il a pris de l'ampleur, il a eu plus de films et des lieux de projection différents. On n'est pas resté sur la même disposition et cette année, c'est la première fois qu'on a des projections à Chypre, à Nicosie. Tout ça ne se réalise pas facilement, il faut beaucoup travailler. Donc, c'est un résultat intéressant, une nouveauté de cette année. En outre, il y a une progression aussi dans la participation des ambassades francophones, parce qu'il y a une confiance qui s'est créée, une collaboration. On choisit de faire venir des réalisateurs, ceux qui font les films et qui ont leur propre vision du cinéma .



Mikaël Hautchamp
et Laëtitia Kulyk
© Studio Kominis Photography

Laëtitia Kulyk (directrice du festival) : Je fe-

rais un bilan très positif. Simplement, puisqu'il a réussi à continuer pendant ces 20 années en augmentant le public, la sélection des films, en ayant toujours des invités malgré les changements différents et en ayant une visibilité extrêmement importante dans la ville. Il y a toujours un public conquis qui attend. Cette idée du festival a connu un très grand succès, puisqu'on parle de l'organisation d'un événement que tout le monde aime et attend.

Les affiches des 20 derniers festivals



Les prix depuis 2011



Les prix du jury ont été décernés

- 2018 La douleur - d'Emmanuel Finkiel
- 2017 Tour de France - Rachid Djaidani
- 2016 Comme un avion - Bruno Podalydès
- 2015 Les combattants - Thomas Cailley
- 2014 Michael Kohlhaas - Arnaud des Pallières
- 2013 À perdre la raison - Joachim Lafosse
- 2012 L'exercice de l'Etat - Pierre Schoeller
- 2011 Pieds nus sur les limaces - Fabienne Berthaud

Les prix du public ont été décernés

- 2018 La promesse de l'aube - Eric Barbier
- 2017 Les innocentes - Anne Fontaine
- 2016 Mon roi - Maïwenn
- 2015 La famille Bélier - Eric Lartigau
- 2014 Les beaux jours - Marion Vernoux
- 2013 Populaire - Régis Roinsard
- 2012 Une vie meilleure - Cédric Kahn
- 2011 Le nom des gens - Michel Leclerc

Interview de Stamatina Stratigou

Stamatina Stratigou, attachée de presse du Festival a assisté à la création de l'évènement il y a 20 ans, elle prend le temps de répondre à nos questions et de nous faire revivre cette folle épopée.

Propos recueillis par
Artémis Andréadis, Lé-
da Drakopoulou et
Alexia Pagonis

Pschitt : Σε τι συνίσταται η δουλειά σας στο φεστιβάλ του γαλλόφωνου κινηματογράφου ;

Stamatina Stratigou : Είμαι υπεύθυνη τύπου και μέλος του τμήματος επικοινωνίας που ασχολείται και με την προβολή του φεστιβάλ.

Pschitt : Δουλεύετε στο φεστιβάλ από τότε που ξεκίνησε, λαμβάνετε μέρος για εικοστή φορά, ποιες είναι οι ομορφότερες αναμνήσεις σας ;

Stamatina Stratigou : Έχω πάρα πολλές αναμνήσεις από το φεστιβάλ και έχω πάρα πολλά πράγματα να θυμηθώ, εκείνο που θυμάμαι περισσότερο απ' όλα είναι η αγάπη που δένει αυτή την ομάδα με τόση αφοσίωση για το φεστιβάλ. Από εκεί και πέρα μπορώ να θυμηθώ χιλιάδες πράγματα όπως τον Jean Reno, τη γιαγιά της Emmanuelle Béart, τον Vincent και τον Bernard Cassel στο σπίτι του Κακογιάννη και την Catherine De-

neuve!

Pschitt : Πώς έχει εξελιχθεί το φεστιβάλ;

Stamatina Stratigou : Εξελίχθηκε πολύ το φεστιβάλ από την αρχή του μέχρι σήμερα, προσθέτοντας ενότητες, συνεργαζόμενο με άλλα φεστιβάλ. Το φεστιβάλ ανοίχτηκε στη νέα γενιά, στα παιδιά, συνεργάστηκε ανοιχτά με άλλους οργανισμούς, έγινε μεγαλύτερο και αγκάλιασε περισσότερο τον κινηματογράφο.

Pschitt : Τι πιστεύετε σήμερα για αυτό το φεστιβάλ ;

Stamatina Stratigou : Αυτό το φεστιβάλ έχει πάρα πολύ καλές ταινίες, γιατί ήταν πάρα πολύ καλή η γαλλική παραγωγή. Επίσης ανανεώσαμε και το ραντεβού μας με τους μαθητές, ανοίχτηκε σε περισσότερες ταινίες και ανοίξαμε περισσότερα εργαστήρια για παιδιά. Όσο περνάνε τα χρόνια το φεστιβάλ γίνεται όλο και πιο ενδιαφέρον.

Pschitt : Ένα φεστιβάλ είναι πάντα το ίδιο ή διαφέρει από χρόνια σε χρόνια ;

Stamatina Stratigou : Υπάρχουν μέρη του φεστιβάλ που παραμένουν τα ίδια και φυσικά υπάρχει διαφορετικότητα



Stamatina Stratigou répond aux questions de Léda Drakopoulou



όσον αφορά τους καλεσμένους, τις ενότητες, τις εκπλήξεις του κάθε φεστιβάλ που μας δίνουν τη χαρά και την όρεξη να ανακαλύψουμε καινούργια πράγματα.

Pschitt : Ποιο είναι για εσάς το άρωμα μιας αίθουσας κινηματογράφου ;

Stamatina Stratigou : Αν μπορούσα να δώσω ένα δικό μου όνομα στο άρωμα μιας αίθουσας, θα το ονόμαζα "συναίσθημα".

Pschitt : Ποιο είναι για εσάς το άρωμα αυτού του εικοστού φεστιβάλ ;

Stamatina Stratigou : "Φινέτσα"

Catherine Deneuve / 12^{ème} édition



Carole Bouquet / 14^{ème} édition

Une édition sous le signe du parfum



Cette année, pour la 20ème édition, c'est le parfum qui est à l'honneur, avec les films *Violette Nozière* (Claude Chabrol, 1978), *La Boum* (Claude Pinoteau, 1980), *Garde à vue* (Claude Miller, 1981), *Le dernier métro* (François Truffaut, 1980) et *Trois places pour le 26* (Jacques Demy, 1988).

Ce choix pour la section thématique peut en laisser plus d'un dubitatif. Selon le dictionnaire Larousse, le parfum est une "odeur agréable et pénétrante" mais une odeur, c'est invisible. Quelle place le parfum peut-il donc occuper au cinéma, art visuel par excellence ? Dans *Violette Nozière*, le parfum *Vol de Nuit* de Guerlain apparaît au détour d'une scène, lorsque la mère de l'héroïne fouille dans le sac de sa fille et en extrait le flacon. Très facetté et complexe*, ce parfum renvoie peut-être à la personnalité de Violette Nozière.

On retrouve la marque Guerlain dans *Garde à Vue* où la fragrance *Nahéma* est offerte à Romy Schneider.

Dans *La Boum*, nous voyons la maîtresse du père de la protagoniste travailler dans une parfumerie tout comme le personnage joué par Mathilda May dans *Trois places pour le 26*. Enfin, une scène du *Dernier Métro* montre Catherine Deneuve dans la loge du théâtre qu'elle dirige et sur laquelle figurent plusieurs flacon *d'Arpège*, de Lanvin, parfum dont la *prestance et la distinction* s'accordent bien avec l'élégance de l'actrice*.

Mais si nous examinons plus en détail ces cinq films, nous pouvons remarquer que les femmes y jouent toutes un rôle très important. On peut y voir une certaine idée de la femme considérée comme délicate comme une essence. Ou bien une métaphore pour indiquer que ces personnages sont "au parfum", elles ne sont pas dupes de la réalité. Dans tous les cas, le parfum est associé aux femmes.

En conclusion, cette 20ème édition du FFF semble vouloir montrer le rôle des femmes au cinéma, et plus généralement, leur rôle dans la vie, via le symbole du parfum.

*A. Caillault et J. Doré, *Le parfum fait son cinéma (en ligne)*. Publié le 20/02/2014. Consulté le 05/04/2019. www.auparfum.com/le-parfum-fait-son-cinema-1309

Erato Georgiou



Propos de Mikaël Hautchamp
et Laëtitia Kulyk recueil-
lis par Iliani Kazakopou-
lou et Olga Papadogia

Pschitt : Pourquoi avez-vous choisi le thème du parfum pour ce 20ème festival ?

Mikaël Hautchamp : Nous organisons un festival francophone et français, de plus nous sommes à l'Institut Français, nous nous devons donc d'avoir des thématiques qui sont représentatives d'une certaine image de la France. Evidemment, le parfum fait partie de la culture française. Il représente aussi un certain savoir-faire français et derrière lui, il y a toute une industrie et tout un secteur économique. Du moment où l'on est dans une année anniversaire, on voulait quelque chose qui représentait aussi un peu la fête. Donc le parfum, c'est la fête, ça pétille ! Le parfum, c'est aussi l'odeur du cinéma, pas nécessairement l'odeur de la salle elle-même, mais celle que le film va donner.

Laëtitia Kulyk : Les années précédentes, on a eu les adaptations littéraires à l'écran et les grands compositeurs de musiques de films. L'année dernière, la mode au cinéma, a attiré un public complètement différent. On voulait montrer des "exceptions" françaises, qui sont très importantes pour le public ici, en Grèce. C'est le cas du parfum.

Pschitt : Quels parfums de la Grèce aimez-vous ?

MH : Je dirais qu'il y en a deux. Le premier c'est l'odeur de la peau qui est restée au soleil et l'autre c'est le parfum des fleurs, le printemps.

LK : En Grèce, il y a beaucoup d'odeurs, mais je dirais l'odeur de la sècheresse quand il fait très chaud.

Per Fumum

À travers la fumée

Une Masterclass
sous l'égide du
parfum et de
la mode.

C'est le 3 avril 2019 que nous avons pu assister à la Masterclass, pendant laquelle Elisabeth de Feydeau, historienne, spécialiste du parfum et écrivaine, nous a fait voyager de l'Antiquité à nos jours, de Guerlain à Chanel, des parfums naturels aux parfums de synthèse... et nous a littéralement enveloppés d'effluves odorantes.

Une rapide histoire du parfum : en revenant sur le mythe de la panthère parfumée qui attirait ses proies grâce à l'odeur



Elisabeth de Feydeau, Docteure en histoire, spécialiste du Parfum

© Studio Kominis Photography



envoûtante qu'elle dégageait, Elisabeth de Feydeau fait de la Grèce antique un des berceaux du parfum. Ce dernier a été, dès les origines, un élément de séduction, qui touchait à la magie et au divin. Il s'agissait d'apaiser l'appétit des dieux en brûlant en leur honneur des essences, d'où l'origine latine du mot, "Per Fumum" ("à travers la fumée").

La tradition du parfum s'est étendue partout en Europe, et c'est particulièrement en France qu'elle a pris de l'ampleur. D'abord utilisé pour masquer les odeurs corporelles, il a même pu servir à dissimuler des poisons. Louis XV était un très grand consommateur de parfum et notamment de la fameuse "Eau de Cologne" qui était considéré comme une "acqua mirabilis", une eau merveilleuse.

Par la suite, le parfum, décrit comme un "froufrou olfactif", est devenu un objet de

Masterclass

Avec Elisabeth de Feydeau

© Helga Kneidl

*Je souhaite un parfum
de femme à hauteur de
femme*
Gabrielle Chanel

luxe, une nécessité pour la classe aristocratique, un ajout indispensable à la tenue. C'est donc tout naturellement que les maisons de couture parisiennes vont avoir l'idée de développer des fragrances pour accompagner leurs collections.

Paul Poiret, le couturier star du début du XX^{ème} siècle, est l'un des premiers à avoir l'idée : "cette robe vous va à ravir mais une larme de mon parfum sur l'ourlet de votre robe et elle vous ira à merveille" disait-il.

Gabrielle Chanel aura la même intuition. Les avancées technologiques



et le développement des produits manufacturés vont permettre la diffusion de ces produits de luxe pour tous.

Au cours de cette Masterclass nous avons eu aussi la chance de sentir des échantillons de parfums célèbres comme *le Bouquet aux mille fleurs* cher à Marie Antoinette, *Jicky* de Guerlain, parfum utilisé par Maupassant, *l'Ambréine*, note utilisée par la maison Coty, le *N°5* de Coco Chanel et enfin *Opium* d'Yves Saint-Laurent. A travers ce voyage dans l'histoire du parfum, nous avons pu mieux comprendre ses origines et pourquoi il est un élément de la mode important, aimé par tous et indispensable dans le monde de la mode et du luxe.

Myrsini Pappas
et Annick Ngole Kabambi



Pschitt / 13

Interview d'Elisabeth de Feydeau

Propos recueillis par Nefeli Bochereau, Maxime Boulenger et Annick Ngole Kabambi

Pschitt : Quel lien faites-vous entre le cinéma et le parfum ?

Elisabeth de Feydeau (EF) : Ce sont deux mondes très liés. D'abord, il y a la présence de certains parfums emblématiques dans des films : je pense par exemple au *Narcisse Noir* de Caron, dans *Sunset boulevard* avec lequel Gloria Swanson se parfume ; à Romy Schneider qui utilise le Numéro 5 de Chanel dans *Boccaccio 70*. Ensuite, il y a la difficulté à représenter le parfum : au cinéma, le parfum ne se voit pas, il faut l'évoquer. On peut l'évoquer par les larmes, par le sourire, par l'attraction ou le dégoût qu'il va provoquer... On est obligé en tout cas de l'évoquer par le biais de l'autre, par le biais du jeu théâtral. C'est le défi qu'a relevé Dustin Hoffman en adaptant le roman de Patrick Süskind, *Le parfum*. Enfin, le parfum peut aider l'acteur dans son jeu. Certains ont besoin du parfum pour ren-

trer dans le rôle, pour mieux rendre les émotions

de leur personnage, pour se repérer. Pour moi, le parfum est un vecteur émotionnel qui peut très bien être utilisé au cinéma.

Pschitt : Quel est votre parfum préféré ?

EF : C'est celui que je porte depuis l'âge de 16 ans, que j'ai porté immédiatement, qui a été une rencontre comme un coup de foudre, ça a été très fort, très immédiat, une évidence. C'est *l'Heure bleue* de Guerlain, qui date de 1912.

Pschitt : Vous êtes amoureuse de la littérature : quel lien faites-vous entre parfum et littérature ?

EF : Un lien encore plus fort qu'avec le cinéma, car la littérature vous fait imaginer mille choses. Le parfum a joué un rôle très important dans la littérature, et ce dès l'Antiquité où on a des traces d'évocation olfactive. Si l'on se réfère à la littérature française il y a tout de même une grande étape de franchise avec les Symbolistes, au XIX^{ème} siècle, où le parfum n'est pas qu'un élément de la narration mais devient une force psychoculturelle, psycho-motrice car il vient évoquer le personnage, le lieu. Certains auteurs sont même « hyper osmiques », comme Emile Zola, qui fait allusion à toutes les odeurs pour caractériser les maisons et les êtres ; Maupassant qui parle des odeurs « errantes » ; Balzac qui insiste sur les différences entre les milieux sociaux et les quartiers en se référant préci-



© Studio Kominis Photography



sément à leurs odeurs. Et puis le parfum, c'est aussi la mémoire, c'est la madeleine de Proust ! Ca existait avant, l'idée que la mémoire était réveillée par l'odeur, mais Proust va en faire un phénomène littéraire. Car le parfum a cette capacité de ressusciter les moments évanouis, les goûts effacés avec une force énorme : l'émotion qui vient de l'odeur ne prévient pas, ne se contrôle pas, elle prend le pouvoir sur vous. D'ailleurs, quand vous entrez quelque part, qu'est-ce qui immédiatement vous prend ? C'est l'odeur ! Vous n'y faites pas toujours attention, parce que c'est naturel, mais c'est pourtant le premier contact avec le monde. Un monde sans odeur, c'est un monde sans vie.

Pschitt : Quels sont vos projets ?

EF : J'en ai beaucoup, beaucoup sont confidentiels ! En ce moment, je travaille sur l'Orient, qui est avec la Grèce un des berceaux de la parfumerie. Mon dernier livre, **La grande histoire illustrée du parfum** va paraître au mois de septembre chez Larousse, et je viens de signer avec **Le dictionnaire amoureux du parfum** chez

Plon, ce qui me rend très heureuse parce que c'est une collection que j'aime beaucoup.

Pschitt : Quelle a été la plus grande difficulté lors de la reconstitution du parfum de Marie-Antoinette ?

EF : De ne travailler qu'avec du naturel, sans recourir aux parfums de synthèse qui permettent de canaliser ou de stabiliser une odeur. La nature est versatile, elle bouge, elle n'est jamais stable et donc il a fallu apprendre à se laisser guider par elle. C'est un forme d'humilité, car à un moment donné, c'est la nature qui est la plus forte ! Mais comme la nature fait toujours bien son travail, on n'a pas de mauvaises surprises. Simplement, le parfum évolue tout le temps. Au final, on a eu un miracle et une très belle surprise.

Pschitt : Selon vous, quel est le parfum de cette XXème édition du FFF ?

EF : Je dirais que ce sont tous les parfums qui sont dans les films qui ont été programmés et pour ce XXème festival, je ne sais pas qu'est-ce qu'on pourrait choisir comme parfum... le vôtre ?



Rencontre

XX^e Φεστιβάλ Γαλλόφωνου Κινηματογράφου της Ελλάδος
XX^e Festival du Film Francophone de Grèce

Claire Burger



Propos re-
cueillis par
Artémis Andréadis, Lé-
da Drakopoulou, Alexia
Pagonis

A l'occasion de la projection de *C'est ça l'amour*, la réalisatrice Claire Burger nous a accordé une interview très personnelle concernant son film.

Pschitt : Qu'est-ce qu'on ressent à mettre en scène une partie de son enfance?

Claire Burger (CB) J'ai été à la fois très inspirée de ma famille, du lieu où j'ai grandi et de certains événements de mon adolescence mais tout le travail du scénario est justement de prendre une certaine distance aussi, de ne conserver que des éléments qui sont importants pour l'histoire et donc c'est aussi un travail sur soi. J'ai la chance d'avoir pu faire un film très personnel et je pense que c'est enrichissant pour moi aussi. Nous avons souvent l'impression qu'on va pouvoir soigner et

© Studio Kominis Photography



réparer des choses mais ça ne marche pas et même parfois ça peut empirer la situation. Par exemple la situation avec mon père s'est empirée à l'époque de mon adolescence et même si le film est une déclaration d'amour et une volonté de pacifier les choses quelque part c'est trop tard. Mais après c'est un travail intérieur pour moi qui m'a permis de mettre les choses à bonne distance et de réfléchir aussi. Quand on a des tensions avec ses parents, ça permet intérieurement de mieux comprendre.

Pschitt : Pour la première fois vous avez fait le choix de travailler avec un acteur professionnel, Bouli Lanners, pourquoi avoir fait ce choix ?

CB : J'avais fait beaucoup de films avec mes amis, en filmant des gens qui jouaient parfois leur propre rôle et là, comme il s'agissait vraiment de l'histoire de ma famille, je pense que j'avais besoin de trouver des solutions pour avoir la bonne distance. Mon père joue dans le film, il a un tout petit rôle (agent de sécurité) donc c'était un clin d'œil. J'aurais pu demander à mon père de jouer tout le film mais pour moi c'était important qu'il y ait cette distance. C'était donc une bonne occasion de travailler avec un professionnel et de composer un personnage qui ne soit pas exactement mon père.

Pschitt : Quel rêve de cinéma avez-vous encore à ce jour ?

CB : J'en ai plein parce que j'ai eu la chance de pouvoir faire des films qui n'étaient pas tout à fait dans le système habituel en tournant dans ma ville natale avec des non professionnels, c'est comme si j'avais le sentiment d'explorer un territoire. Et donc il me reste plein de choses à essayer, parfois je me dis que j'aurais bien aimé faire des films de genre en gardant des choses de mon dispositif.

Pschitt : Votre réalisation de *C'est ça l'amour* brille par la place que vous réservez à la musique et à sa variété. Pourquoi ce choix ?

CB : Le film essaie de faire le portrait d'un homme sensible et sa sensibilité passe aussi par son intérêt pour la culture, son amour de la musique. J'avais envie de mettre de la musique à plusieurs moments, qui seraient les musiques qu'il écoute. Et puis ce sont des chansons qui parlent surtout de culture parce que j'ai grandi dans une région ouvrière et que j'en avais déjà beaucoup parlé en racontant le prolétariat. Là, j'avais envie de revoir la région par un autre endroit parce que je pense que même dans les régions ouvrières il y a de la culture qui aide les gens à vivre. C'était une façon de parler à la fois de la sensibilité du personnage mais aussi de ce que la culture peut amener et qui peut être vraiment un marqueur social. Les musiques du film ont-elles une signification ? C'est un film qui parle d'amour et ce sont des morceaux qui ont un lien avec ma vie amoureuse et qui ont donc beaucoup d'importance pour moi. Les musiques classiques racontent souvent l'histoire de femmes qui se sentent trahies en amour.

Pschitt : Finalement, c'est quoi l'amour ?

CB : Malgré ce titre un peu péremptoire, le film ne répond pas à la question totalement. Et moi-même je n'ai pas de certitude parce que l'amour c'est plein de choses différentes. Ce n'est pas pareil à tous les âges, ni dans tous les territoires. Mais disons que pour moi il y a quelque chose dans le film en rapport avec la transmission, que ce soit l'amour des parents pour leurs enfants ou des enfants pour leurs parents. Pour moi l'amour dépend de ce qu'on donne et de ce qu'on apprend et de ce qu'on conserve à l'intérieur de soi qui nous a été apporté par l'autre. Peut-être l'amour c'est laisser l'autre être libre, lui montrer qu'il est capable sans nous.

Rencontre

⌘ Louis-Julien Petit ⌘

Propos recueillis par Léda Drakopoulou et Alexia Pagonis.

Pschitt : Une question que nous posons à tout le monde, la section thématique de ce festival est sur le parfum, pour vous quel est le parfum d'une salle de cinéma ?

Louis-Julien Petit (LJP) : C'est celui de mon enfance. J'ai grandi à Aix-En-Provence et il y avait un cinéma qui s'appelait Cézanne, comme le peintre et très souvent pendant les gros films, les salles étaient blindées et moi je faisais semblant d'aller voir un film et j'allais voir un autre film, du coup je restais sur les marches et j'avais cette odeur de parfum de vieille dame qui flottait. C'est un mélange de parfum de dame, souvent assez fort, qui sort le dimanche pour aller au cinéma.

Pschitt : Quelle a été la plus grande difficulté sur le tournage de votre film, *Les Invisibles* ?

LJP : Sur *Les invisibles*, la plus grande difficulté a été le froid. Il a fait -15 degrés pendant deux mois, même dans le décor intérieur car c'était une usine qu'on n'arrivait pas du tout à chauffer. Une autre difficulté était de garder une limite avec ces femmes qui ont vécu dans la rue ou qui ont connu la grande précarité et c'était comment cette réalité allait se mettre dans film et donc comment garder une distance, préserver leur intimité. C'était ça la difficulté : les mettre en lumière, ne pas être misérabiliste.

Pschitt : Vous avez projeté votre film à l'Elysée, devant le président de la République: comment a-t-il réagi ?

LJP : Ils étaient très concernés par le sujet mais je n'y suis pas allé pour le montrer, j'y suis allé avec des travailleurs sociaux, les femmes du film, les acteurs et actrices pour parler concrètement des solutions qui peuvent être apportées pour les personnes sans-abris, notamment le "Housing First" qui permet d'avoir un appartement. L'accueilli paie un pourcentage du loyer et est accompagné par un référent social ou par des

c'était un moment agréable.

Pschitt : Avez-vous des nouvelles de ces femmes ?

LJP : On n'a pas arrêté de se voir après le tournage. Par exemple, Lady Di a tourné dans un autre film et a eu le premier rôle d'un long métrage qui s'appelle *Mine de Rien*, Chantal est au théâtre parce qu'elle a écrit un livre sur sa vie qui a été adapté pour la scène, Dalida fait toujours le même métier, certaines ont quitté leur mari, d'autres ont retrouvé la garde de leurs enfants. On est toujours en lien et le plus beau, c'est qu'aujourd'hui évidemment ce n'est plus mon film depuis longtemps, c'est le leur. Elles font le tour de France pour parler du film mais aussi de leur vie et c'est un processus presque thérapeutique pour reprendre confiance en elles.

Pschitt : Donc ça a été un tournant dans leur vie de jouer dans votre film ?

LJP : Oui, de toute façon tourner dans un film c'est une expérience. Mais on le savait, je leur avais dit dès le départ que c'était une aventure. Mais ça serait trop prétentieux de dire que le film a changé leurs vies. Nous, on a essayé de les faire participer à un film, c'est-à-dire être regardées, être aimées, faire partie d'un groupe et parler. Cela a créé de la cohésion, du lien social. Et puis il y a le fait d'être rémunérée et utile. Se sentir responsable d'un projet, qu'on ait connu la grande précarité ou pas, c'est quelque chose de fort.

Pschitt : Comment avez-vous commencé à travailler avec ces femmes ?

LJP : Clément Morelle, le directeur de casting, a passé plusieurs mois dans des centres d'accueil. Il m'a montré 300 heures de rush où chaque femme parlait face caméra pendant une heure. Je cherchais plus des personnalités, pas des histoires. Suite à cela, j'en ai rencontré une centaine, j'ai organisé des ateliers de théâtre où je leur ai proposé de choisir un nom d'emprunt

pour préserver leur anonymat. C'est donc là qu'elles sont devenues Lady Di, Beyonce, Brigitte Macron, Edith Piaf.

Pschitt : Comment avez-vous acquis leur confiance ?

LJP : Ça c'est fait étape par étape. Il y avait une réciprocité : je leur faisais confiance autant qu'elles. Et pour arriver à la justesse de leur jeu, il a fallu beaucoup d'amour mais aussi serrer les vis à certains moments. Quand ça n'allait pas je gueulais, quand ça allait, j'encourageais et chaque scène où certaines actrices non-professionnelles jouaient, toute l'équipe applaudissait parce qu'elle s'étaient données !

Pschitt : Pourquoi avez-vous jugé qu'il était important de raconter l'histoire du personnage d'Angélique ?

LJP : En investiguant pendant un an dans des centres d'accueil, j'ai rencontré la vraie Angélique. C'est le seul personnage qui a été à la rue et qui en même temps parle frontalement avec ces femmes parce qu'elle a connu leur situation. Il y a cette défense qui permet de vivre en milieu hostile. En même temps, il y a sa fragilité et son humour et puis ce personnage représente les adolescents auxquels on demande ce qu'ils vont faire comme études : quel chemin on doit prendre ? C'est aussi un choix de ne pas savoir, de prendre le temps de choisir.

Pschitt : Une dernière question et nous terminons comme nous avons commencé, quel parfum garderez-vous en mémoire de votre séjour en Grèce et de ce Festival ?

LJP : Le jasmin ! Il y a du jasmin partout et j'adore le jasmin et puis le parfum des arbres fruitiers, des orangers. Hier on s'est promenés dans Athènes, il y a du parfum de partout, j'adore ! Même ce matin j'avais un petit échantillon de parfum et je m'en suis mis tellement j'aime cette odeur. C'est beau le printemps, j'aime beaucoup.

Rencontre

Virginie Efira

On l'a découverte à la télévision en tant que présentatrice mais elle s'illustre aussi bien au théâtre que dans des séries ou au cinéma, aussi bien dans le registre comique que dans le registre dramatique. Qui donc ? Virginie Efira, bien sûr, une actrice dynamique, franche, belle et impressionnante, une femme qui fait briller le cinéma français. Ces deux dernières années ont été particulièrement riches pour elle avec les longs métrages *Continuer* (Joachim Lafosse, 2018), *Le grand bain* (Gilles Lellouche, 2018), *Un amour impossible* (Catherine Corsini, 2018). Trois sorties sont prévues pour 2020 : *Police* (Anne Fontaine), *Sibyl* (Justine Triet) et *Benedetta* (Paul Verhoeven). Elle a également fait une apparition remarquée dans la saison 2 de la série *Dix pour Cent*. Son travail lui a valu des nominations pour le César de la meilleure actrice pour *Un amour impossible* et dans la catégorie meilleure actrice dans un second rôle pour *Le grand bain*. Nous avons eu la chance de la rencontrer à l'Institut Français en compagnie de Niels Schneider et Catherine Corsini et nous avons pu leur poser quelques questions.

Annick Ngole Kabambi





Les élèves avec Catherine Corsini, Virginia Efira et Niels Schneider

Propos recueillis par Lucie Allouchery, Artémis Andréadis, Zoé Mouzaki et Alexia Pagonis

Pschitt : Une question que nous posons à tout le monde, la section thématique de ce festival étant sur le parfum : pour vous quel est le parfum d'une salle de cinéma ?

Virginia Efira : Hier soir, le parfum de la salle de cinéma était très sucré, il y avait une odeur un peu hollywoodienne, une odeur de pop-corn et une légère odeur de vin aussi, parce que les gens venaient avec un verre à la projection, ce qui est assez sympathique.

Niels Schneider : Je dirais une note un peu boisée à cause des fauteuils, et c'est ce qui est sympa.

Catherine Corsini : En général, quand je vais voir des vieux films, j'ai remarqué que les salles sentaient très fort une odeur de pieds ! (rires). Ça sent une odeur un peu aigre parfois, une odeur humaine.

Pschitt : Quel parfum garderez-vous en mémoire de votre séjour en Grèce ?

Virginia Efira : Le parfum de l'inconnu, parce que le festival n'est pas terminé.

Catherine Corsini : Le parfum du petit matin, un parfum mélancolique.

Niels Schneider : Un parfum printanier.

Pschitt : Catherine Corsini, pourquoi et comment avez-vous eu envie d'adapter au cinéma le livre de Christine Angot ? A-t-elle vu le film et quelle a été sa réaction ?

Catherine Corsini : Lorsque j'ai refermé le livre j'ai eu les larmes aux yeux car je me disais que c'était un défi incroyable de raconter l'histoire d'une vie, je ne m'étais jamais frottée à ce genre de choses, ça m'excitait aussi de raconter cette histoire en essayant de retranscrire ces moments d'émotions, essayer de comprendre ce personnage de femme qui était un mystère pour moi. Christine Angot et sa mère ont vu le film, qu'elles ont, je crois, beaucoup apprécié et je continue à avoir une relation amicale avec elles. Le plus agréable, c'est que les acteurs aient apprécié le film, parce que ce sont eux qui donnent la vie, qui fabriquent le sens, on ne se rend pas toujours compte quand on fait un film le rôle important qu'ont les acteurs, donc c'est quand même un cadeau formidable.

Pschitt : Quel est le meilleur souvenir que vous gardez du tournage avec Virginia Efira et Niels Schneider ?

Catherine Corsini :

Quand je les voyais jouer ensemble je me régalais, malgré la difficulté des scènes, malgré le fait que le personnage de Niels soit un personnage odieux. C'est comme si vous étiez sur un ring et que vous aviez envie de continuer à vous battre. La scène où Rachel apprend que Philippe s'est marié était extrêmement difficile pour Virginie car son personnage encaisse les coups et a du mal à réagir. C'est très subtil et compliqué à jouer et c'est à force de travail que nous y sommes parvenus. Nous pouvions également réfléchir, impulser une idée, revenir en arrière, partir sur une autre façon de voir la scène et le fait que les acteurs soient très engagés était très agréable.

Pschitt : Virginie Efira : vous êtes à l'affiche de 3 films dans ce Festival (*Le grand bain*, *Un amour impossible*, *Continuer*). Vous êtes une boulimique de travail, apparemment. Comment faites-vous pour mener tous vos projets de front ?

Virginie Efira : Ils n'étaient pas tous en même temps et puis ce qui était joyeux c'est que ce sont des films assez différents. Par rapport à *Un amour impossible*, qui est un tournage dans lequel on s'investit beaucoup, *Le Grand bain* est un film où il y a beaucoup de monde, je joue aussi un plus petit personnage, ça ne demande pas tout-à-fait la même chose. Il y a des périodes, pour un acteur, où on ne nous propose pas grand-chose et puis il y en a d'autres où on a l'occasion d'aller vers des rôles très différents avec des personnages très excitants. Ce n'est pas

difficile d'accepter et d'enchaîner les rôles,

ce qui est difficile, c'est quand on travaille avec des metteurs en scène moins intéressants. Il faut savoir aussi dire non à certaines propositions.

Pschitt : Delphine, Rachel, Sibylle sont des femmes dynamiques mais en même temps fragiles. Est-ce que vous vous retrouvez dans ces personnages ?

Virginie Efira : Je pense que tous les acteurs se retrouvent un peu dans leurs personnages, le but est d'essayer de trouver des parallèles avec des choses que l'on ressent, aller chercher quelque chose qui est en nous et l'amplifier. Je dirais qu'on a tous un mélange de force et de fragilité mais c'est vrai qu'un film permet justement pour un travail d'acteur de creuser parfois plus loin en soi-même.

Pschitt : Niels Schneider, dans *Un amour impossible*, vous jouez le rôle d'un père incestueux et d'un homme très dur avec Rachel. A-t-il été difficile pour vous de jouer ce personnage ?

Niels Schneider : La scène de révélation du mariage, entre autre, a été une scène assez jubilatoire à jouer

car le personnage est parfois tellement odieux que ça en devient presque comique. Il y avait des scènes où je trouvais un plaisir dans cette perversité-là, dans cette dureté, parce que ce sont des choses impossibles à dire et il le dit avec une telle simplicité ! Après, c'est vrai que sur la longueur, j'avais hâte de me débarrasser du personnage parce que l'on essaye d'être quand même un peu habité par lui, d'essayer de le comprendre, de comprendre un monstre. À un moment, on peut avoir hâte de passer à autre chose, donc ça a vraiment été les deux à la fois.



en compétition

Celle que vous croyez

Safy Nebbou

Adapté du roman du

même titre (Camille Laurens), **Celle que vous croyez** fait partie des films en compétition de cette édition, réalisé par Safy Nebbou. C'est l'histoire d'une femme (Claire), environ 50 ans, divorcée, avec deux fils, qui, perdue dans le monde des réseaux sociaux, se lie à un jeune photographe en utilisant une autre identité et le visage d'une jeune femme, Clara. L'emblématique Juliette Binoche, actrice qui arrive à ne faire qu'une avec son rôle, nous raconte la solitude et la détresse de Claire à travers des gros plans, accentués par la présence de musique et par la sensibilité des personnages. C'est un film qui bouleverse le spectateur, qui représente des aspects du monde moderne et de l'influence que peuvent avoir les réseaux sociaux sur les personnes. Au fur et à mesure du film, le spectateur développe de l'empathie pour ce personnage et suit le cheminement de sa relation virtuelle avec Alex. **Celle que vous croyez** est un film intense, plein de rebondissements qui à travers le jeu des acteurs, la scénographie, les plans et la musique arrive à toucher le spectateur.

Marco Kabengera
et Zéta Tavernier

Interview de Safy Nebbou

Propos recueillis par Artémis Andrédadis et Nefeli Bochereau

Pschitt : Est-ce que la technologie moderne a changé la façon de séduire et pourquoi faire un film sur cela ?

Safy Nebbou (réalisateur de *Celle que vous*

croyez) : Inévitablement, c'est certain que les réseaux sociaux ont changé un peu la donne dans les rapports humains et notre manière de partager avec les autres et évidemment ça me semblait intéressant de faire un film autour de ça.

Pschitt : Comment travaillez-vous avec les acteurs et l'équipe de réalisation ?

SN : Avant tout c'est d'abord un long processus d'écriture et ensuite c'est une manière de travailler en groupe, de partager, de communier, parfois d'être d'accord, parfois d'être moins d'accord et enfin de décider ensemble d'un objet qui deviendra un film.

Pschitt : Quel est pour vous le parfum d'une salle de cinéma ?

SN : Malheureusement trop le pop-corn aujourd'hui. Sinon, quand ça sent un peu la poussière du velours, j'aime bien !

Pschitt : Et une dernière question : Quel est le parfum de cette vingtième édition du festival du film francophone ?

SN : J'espère que c'est le parfum de la réussite !



4 films en compétition



C'est ça l'amour

Claire Burger

Au sein de l'équipe de rédaction les avis sont partagés : pour certains, il s'agit d'un film à la fois drôle, doux et fort en émotion. Représentant une situation réelle qui peut arriver à n'importe quelle famille (bien sûr accompagné d'éléments fictionnels) le film arrive à toucher le spectateur. Pour d'autres, c'est peut-être cela qui lui porte préjudice, c'est une histoire qui semble vue et revue au cinéma, deux parents divorcés, un père qui n'arrive pas à prendre en charge ses deux filles, une adolescente d'environ 12 ans à la recherche de son identité, une autre d'environ 17 ans qui essaye de raccrocher les deux bouts... tous ces événements ont déjà été à plusieurs reprises représentés au cinéma.

Au fond, ce film parle uniquement d'amour sans jamais donner sa propre définition de celui-ci. Il comporte quelques longueurs et ne m'a pas captivée ni dans le fond ni dans la forme.

Le jeu des acteurs était convainquant mais l'encadrement musical était assez répétitif ce qui a participé aux longueurs citées auparavant.

Zéta Tavernier



Les Invisibles

Louis-Julien Petit

Les invisibles est un film sorti en 2018, c'est une comédie française. C'est l'histoire d'un centre d'accueil de jour pour femmes sans-abri, nommé "Envol" qui risque de fermer ses portes car la mairie considère qu'elle ne peut plus soutenir une structure "sans résultats". En effet seulement 4% des femmes qui y sont accueillies se sont réinsérées. Les travailleuses sociales mènent alors un combat secret pour aider ces femmes, elles installent un atelier thérapeutique et un dortoir dans le centre en toute clandestinité, risquant gros. L'atelier s'appuie sur Chantal qui a appris à réparer l'électroménager dans la prison où elle était détenue pour le meurtre de son mari violent. Ce film nous plonge au cœur d'une grande famille de femmes, qui s'aident et ne se lâchent pas. Il est réconfortant de voir que dans notre société, malgré les préjugés sur les "gens de la rue", certaines personnes sont prêtes à tout pour aider. Néanmoins, d'autres sont incapables d'accepter de l'aide. Le personnage de Julie, une jeune punk qui est enfermée dans une spirale de dépendance refuse la main tendue par Audrey, une assistante sociale.

Cette situation m'a émue et j'en ressors avec un sentiment de frustration. Cette comédie française m'a également ouvert les yeux sur un point précis. Le personnage de Chantal enchaîne les entretiens d'embauche mais personne n'accepte de l'engager. Ici le film pose cette question importante de la réinsertion et de la perception des anciens détenus par la société où certaines vérités ne sont pas bonnes à dire et à entendre. Film touchant, qui donne envie d'aider.

Anais Stathopoulos



Un amour impossible

Catherine Corsini

Un amour impossible est un film de Catherine Corsini. C'est une œuvre sensible qui ne nous laisse pas indifférent. Tout commence par une très belle histoire d'amour entre Rachel et Philippe. Mais leur histoire va déraiper au moment où Rachel tombe enceinte alors que lui ne veut pas se marier. Philippe refuse de reconnaître sa fille mais lui rend visite de temps en temps, puis de plus en plus fréquemment vers ses 14 ans. Une question que les spectateurs peuvent se poser : cet amour impossible évoqué par le titre fait-il référence à la relation entre Rachel et Philippe, ou bien à la relation incestueuse du père avec sa fille ?

J'ai trouvé que le jeu des acteurs était très bon malgré la difficulté d'incarner ces rôles. **Un amour impossible** est rempli de scènes très belles. À travers les costumes, les décors, les objets et les moyens de communication, Catherine Corsini réussit prodigieusement à donner aux spectateurs l'impression de vivre dans les années 50. Le jeu des acteurs nous amène aussi à développer des émotions fortes comme la tristesse et l'empathie pour les personnages et leurs décisions à travers le film.

Lucie Allouchery et Marco Kabengera



Pupille

Jeanne Herry

Pupille est un film réalisé par Jeanne Herry en 2018. Ce titre fait référence à l'expression "pupille de la nation" utilisée pour les enfants nés sous X. Nous y suivons le parcours d'Alice Langlois (jouée par Elodie Bouchez) une femme seule de 41 ans qui cherche à adopter un enfant depuis plusieurs années. Au bout de 8 ans d'attente, elle y parvient finalement et accueille le petit Théo, un nourrisson de quelques mois qui est d'abord confié à Jean (joué par Gilles Lellouche) un assistant familial.

Ce film retrace l'histoire touchante de cette femme ainsi que la réalité pas toujours très rose des travailleurs sociaux employés dans les centres d'adoption. C'est un film extrêmement touchant et bouleversant grâce au jeu des acteurs, mais également car il traite d'un sujet relativement sensible qui n'est pas souvent abordé au cinéma. Nous pouvons voir dans le film une vision très réaliste de ce processus long et pénible par lequel les parents adoptifs doivent passer. Le film se passe en Bretagne, où les paysages sont magnifiques et très bien filmés, ce qui ajoute un côté poétique.

J'ai trouvé ce film très touchant car le casting est composé de très bons acteurs (Sandrine Kiberlain, Gilles Lellouche, Elodie Bouchez, Miou-Miou). Ils parviennent à nous transmettre énormément d'émotions, il est très facile de rentrer dans l'histoire, ce qui est indispensable à mon avis lorsque l'on regarde un film.

Zoé Mouzaki

Des barreaux dans la tête

Quand le cinéma aborde la sortie de prison et sa violence.

En Liberté

Pierre Salvadori

en compétition

Dans une ville de la Côte d'Azur, la détective Yvonne Santi est la jeune veuve du chef de la police, un héros local. Elle découvre que son mari était un "ripou" (policier corrompu en verlan) et qu'il a inculpé un homme innocent, Antoine, condamné à 8 ans de prison. Yvonne veut faire tout ce qui est en son pouvoir pour le faire libérer et réhabiliter. Mais, une fois sorti, Antoine a du mal à s'adapter à sa nouvelle vie et à se détacher du comportement violent qu'il a intégré en prison.

Un excellent casting composé de très bons acteurs, avec une mention spéciale pour Adèle Haenel, très convaincante et talentueuse. *En liberté* est une comédie assez drôle et amusante. L'histoire était très touchante. Le sort d'Antoine m'a inspiré un sentiment d'injustice. Le personnage d'Yvonne m'a également beaucoup émue par son obstination à vouloir aider Antoine. J'ai particulièrement aimé certains passages comiques comme celui avec le monsieur qui revient jour après jour au commissariat pour avouer des meurtres de membres de sa famille sans qu'on l'écoute ou le jeu amoureux entre Yvonne et son collègue Louis. Pour terminer, *En liberté* était un film très intéressant avec une héroïne généreuse et courageuse.

Lydia Artopoulou, Antonia Papachristou

Annick Ngole Kambambi

Les Drapeaux de papier

Nathan Ambrosioni

Tout comme *En Liberté*, le film qui a ouvert le festival cette année, *Les Drapeaux de papier* parle d'un homme qui à sa sortie de prison essaie de se réinsérer dans la société. Malheureusement pour eux, le retour dans un monde qui leur est complètement inconnu est très difficile. Là où *En Liberté* choisit un ton comique, *Les Drapeaux de*

papier partent sur une approche plus poignante.

Nathan Ambrosioni, jeune réalisateur français, est touché à 16 ans par le témoignage d'un homme qui vient de sortir de prison et il s'en inspire pour écrire le scénario des *Drapeaux de papier*. Trois ans plus tard, à

19 ans, il en fait son premier film dit

"officiel". *Les Drapeaux de papier* est un film très calme et lent mais d'une violence émotionnelle percutante. Ambrosioni réussit à transposer parfaitement sur grand écran l'émotion de chacun des personnages à travers une bande son



Honneur aux femmes

Les filles du soleil

Eva Husson

Après son premier long métrage en 2015, intitulé **Bang Gang**, la réalisatrice française Eva Husson réalise le film **Les Filles Du Soleil** en 2018. Elle est l'une des premières femmes à réaliser un film de guerre en constituant une équipe majoritairement féminine.

Alors que la guerre au Kurdistan Irakien oppose les groupes Kurdes et les djihadistes de l'État islamique, Mathilde, une journaliste de guerre s'y rend afin de témoigner de l'histoire des femmes combattantes. De la rencontre avec Bahar, la commandante du bataillon, naît une grande amitié. Derrière le regard dur de Bahar se cache une femme avec un passé lourd. Torturée, violée et vendue à plusieurs reprises elle dirige le groupe de femmes combattantes, les anciennes captives qui se battent afin de libérer leur ville des mains des extrémistes. Parallèlement, Bahar cherche à retrouver son enfant enlevé.

Sous son apparence sévère, se cache également une femme au grand charisme qui est très attachante.

Par son jeu d'actrice impressionnant dans le rôle de Bahar, Golshifteh Farahani nous transporte dans cette histoire bouleversante. Les nombreux



Pschitt / 27

incroyable et des gros plans émouvants. Qu'il s'agisse justement de gros plans ou de plans d'ensemble, **Les Drapeaux de papier** est un film très esthétique aux couleurs très tendres. L'atmosphère qui s'installe se ressent et secoue tous les spectateurs créant ainsi une ambiance lourde de non-dits et de nostalgie du temps perdu.

Vincent, rejeté par son père, arrive chez sa sœur, Charlie. Après 12 ans d'absence, leur relation est fragile et aucun des deux ne sait comment s'y prendre pour construire une vie commune. Les moments de silence en plein milieu de leurs conversations ne font que mettre en valeur ce problème de communication omniprésent. Pourtant il l'apprécie et veut renouer avec sa petite sœur. L'amour que Charlie a pour son frère l'ancre dans la réalité de sa vie nouvelle. Vincent, tout comme Antoine de **En Liberté**, a du mal à se détacher de ce comportement violent des prisons et se retrouve souvent submergé par la rage. Le jeu de l'ensemble des acteurs est extraordinaire. Guillaume Gouix trouve réellement sa place dans la peau de Vincent et la chimie entre lui et Noémie Parlant (Charlie) est palpable.

Finalement, **Les Drapeaux de papier** est un film qui est effectivement lourd et plein de thèmes difficiles mais qui offre au spectateur une réflexion sur les difficultés, autant psychologiques que matérielles des personnes sortant de prison. **Les Drapeaux de papier** est un film qui n'est comme aucun autre et qui promet un futur brillant pour Nathan Ambrosioni.

Alexia Pagonis



Honneur aux femmes



plans aériens nous offrent une image majestueuse des montagnes, mettant en relief l'isolement des combattants.

De nombreuses motivations ont poussé Eva Husson à aborder ce sujet. Les thèmes du combat féministe et de la guerre lui tiennent à cœur et l'intriguent puisqu'ils sont liés à son histoire personnelle et familiale. Son grand père était soldat aux côtés des républicains pendant la guerre civile d'Espagne entre 1936 et 1939. La réalisatrice a donc grandi avec des valeurs, notamment l'idée qu'il faut combattre le fascisme. Elle décide alors de s'intéresser à ces femmes kurdes et recueille différents témoignages de rescapées mais aussi de combattantes, en rencontrant toutes les factions kurdes, en se rendant sur le front et dans les camps de réfugiés. Afin de construire ses personnages, elle s'inspire de réelles personnes telles que la journaliste de guerre américaine Marie Colvin, tuée en 2012 lors de la guerre civile syrienne, pour le personnage de Mathilde mais cette dernière peut être également perçue comme le double de la réalisatrice. Bahar, jouée par Golshifteh Farahani, est un personnage composite de ces différents témoignages.

Cependant, les retours en arrière et la voix off de fin restent à mon sens superflus. Le film ne nécessite pas ce long monologue qui en rajoute un peu trop alors que tout est déjà dit grâce aux images. Un film qui évoque un sujet délicat dans les entrailles de la guerre

et montre les circonstances effroyables dans lesquelles vivent les femmes yézidiennes qui se battent du matin au soir pour "la femme, la vie, la liberté". On en ressort bouleversé et déstabilisé, ayant du mal à croire que ces horreurs peuvent encore exister. Eva Husson est une réalisatrice pleine de talent qui promet de beaux projets.

Artémis Andréadis



Fatima

Philippe Faucon



Fatima, une femme issue de l'immigration maghrébine, arrive en France avec son mari. Des années plus tard,

séparée de ce dernier, elle élève seule ses deux filles : Souad, 15 ans, adolescente en révolte, et Nesrine, 18 ans, qui commence des études de médecine. Fatima maîtrise mal la langue française et le vit comme une frustration dans ses rapports quotidiens avec ses filles. Craignant que ses filles ne connaissent qu'un parcours frustrant et précaire comme le sien, Fatima travaille en tant que femme de ménage afin de leur offrir le meilleur avenir possible. Après un accident de travail, elle subit une longue période d'immobilisation durant laquelle elle se met à écrire en arabe ce qu'il ne lui a pas été possible jusque-là de dire en français à ses filles.

Fatima est un film français, en coproduction avec le Canada, réalisée par Philippe Faucon, sortie en 2015. Le film remporte le prix Louis-Delluc en décembre 2015 et le César du meilleur film 2016. Ce film a été sélectionné

tionné dans le cadre de la carte blanche laissée à la Quinzaine des réalisateurs. Ce film de Philippe Faucon m'a beaucoup émue, on y voit une mère célibataire qui se plie en quatre pour ses filles. Malgré la barrière linguistique, les jalousies et la discrimination que rencontre Fatima, ce film nous montre une femme forte, qui ne lâche rien, dont l'unique bonheur est la réussite de ses filles. C'est aussi l'occasion de parler de l'impact de la religion sur la société d'aujourd'hui, en France. Les traitements y sont très différents. Les propos conservateurs du père, et sa vision archaïque de la femme, nous scandalisent. Pour lui les femmes sont inférieures aux hommes et ne peuvent pas fumer en public à la différence des hommes. La fille aînée, Nesrine, ne partage pas son avis, elle fait partie de la génération née en France et ne parle pas bien l'arabe. L'immaturité de la cadette est très bien rendue par l'actrice, Souad est très violente dans ses propos avec sa mère jusqu'à la rabaisser à cause du métier qu'elle fait et du fait qu'elle nettoie les merdes des autres". De toute évidence, elle ne se rend pas compte des sacrifices de sa mère. Ce film porte aussi un message sur la dévalorisation induite par la société sur tous ces métiers. Ce film réaliste est à voir et à revoir, il fait réfléchir sur la vie, et comment on doit se comporter avec chacun.

Anaïs Stathopoulos



Regard Critique



Une intime conviction

Antoine Rimbault

Jacques Viguier (Laurent Lucas) est accusé du meurtre de sa femme.

Nora (Marina Foïs), qui assiste à son procès, est persuadée de son innocence, elle convainc un ténor du barreau de le défendre pour son deuxième procès en appel. Ils vont mener ensemble un combat acharné contre la justice, cette affaire va très vite devenir une obsession pour Nora.

Une intime conviction d'Antoine Rimbault est un film judiciaire très captivant, du début jusqu'à la fin nous sommes accrochés et avons envie de savoir qui est l'assassin de Suzy Viguier tuée 10 ans auparavant. Marina Foïs dans le rôle de Nora est un personnage très attachant, sa force de caractère et sa détermination à prouver l'innocence de Jacques Viguier sont exemplaires. Son obsession mettra sa vie personnelle en péril. C'est un très beau film qui nous montre une femme forte qui ne lâchera rien tant qu'elle n'arrivera pas à ses fins. L'immersion dans le tribunal est totale, les plaidoiries du ténor du barreaux nous font frissonner, les mots choisis et les arguments sont toujours justes et portent en eux l'intime conviction de ce défenseur. Voilà un film que je recommande pour les personnes aimant l'action,

le suspense et la justice.

Lucie Allouchery

Lucie Allouchery



Good Morning

Bahij Hojeij

Bahij Hojeij présente cette année au festival un film représentant la délégation libanaise intitulé *Good Morning*. Dans un café au coin d'une route très fréquentée, deux vieux hommes se retrouvent quotidiennement pour discuter et faire des mots croisés. A travers les événements qui se déroulent au sein et en dehors du café ces deux hommes se remémorent leur vie et envisagent leur fin.

Le film est un huis clos, cela participe de l'attachement des spectateurs autant au lieu qu'aux personnages. Nous assistons de cette manière à plein d'évènements racontés du point de vue du général (Adel Chahine) et du docteur (Gabriel Yammine). Le général, un homme à la personnalité pétillante, raconte des blagues à tous les clients du café, parfois ils rient avec lui mais parfois ils le fuient et quand cela arrive, chaque personne dans la salle ne peut pas s'empêcher de se sentir un peu triste.

Film très touchant mais qui reste léger, *Good Morning* réussi à émouvoir son public sans le bousculer. Il s'agit d'une histoire d'amitié : au fond, la relation du général et du médecin nous fait réfléchir et nous incite à garder contact avec ceux qu'on aime.

Nous avons eu la chance de rencontrer le réalisateur du film, Bahij Hojeij. La volonté du cinéaste libanais était de parler de la vie et des histoires de ces vieilles personnes, mettant en scène à la fois la gaieté de la vie et la peur de la perte de la mémoire, des maladies mais aussi de la guerre. D'après lui, le troisième âge est une tranche de vie très importante qui n'est pas assez mise en lumière au cinéma. Ce film porte un devoir de mémoire, individuelle et collective, il transmet le message aux libanais de ne jamais oublier les drames qui ont eu lieu afin de contribuer à un futur meilleur pour leur pays.

Alexia Pagonis
et Zéta Tavernier



Une année chez les français

Abdelfattah Arrom

Mehdi, un petit marocain âgé de 10 ans, impressionne son instituteur par son intelligence, et sa volonté d'apprendre et de connaître. Après beaucoup d'efforts, son instituteur réussit à lui obtenir une bourse au prestigieux lycée français Lyautey de Casablanca. En arrivant, Mehdi est choqué par les différences culturelles entre le Maroc et la France. Dans ce film, réalisé à partir du livre *Une année chez les Français* de Fouad Laroui (2010), nous allons découvrir avec Mehdi toutes les difficultés de la séparation d'avec sa famille et de l'intégration dans un milieu inconnu.

Ce film arrive à lier un aspect comique, à travers des personnages volontairement stéréotypés, avec un sujet sérieux et pose des questions essentielles. Le petit Mehdi est tiraillé entre deux identités. Considéré comme ni "vraiment" marocain ni français à part entière, il peine à s'intégrer dans sa classe. Il se voit refuser le rôle principal de la pièce de



théâtre montée au lycée parce que "très clairement" ce personnage est blond, alors

que Mehdi ne l'est pas.

Ce que j'ai le plus apprécié, c'est la variété des personnages. Sérieux ou comiques, ils m'ont beaucoup plu. Mes préférés sont : Medhi, avec sa naïveté ; Ré-



gnier, le surveillant obsédé par le prolétariat ; Miloud, l'autre surveillant, discret mais très gentil et le cuisinier qui apparaît comme quelqu'un de grande valeur mais au passé lourd.

Les enfants sont mis en valeur par la réalisation et le choix des acteurs. Je trouve que souvent, dans les films, les rôles joués par les enfants ne sont pas très bien réussis car ce n'est pas évident pour des enfants d'exprimer des sentiments intenses. Mais, dans ce film les enfants ont très bien joué.

Cassandra Hadjinotas




La Boum
Claude Pinoteau
A timeless party?

"The Party"

is an iconic teen movie that came out in 1980. "The Party" is the story of a 13 year old girl, Vic portrayed by a very young Sophie Marceau;. Vic moves to Paris and has to deal with going to a new school as well as her parents' divorce. The movie depicts the difficulties that a young girl can have while trying to fit in , find friends, and keep a healthy social life and at the same time coping with domestic problems. As Vic tries to get comfortable in a new environment, she falls in love with a boy, Matthieu and that's where the troubles begin. Vic gets invited to a big party, but her parents refuse to let her go so she turns to her great-grandma Poupette to help her out. While Vic is busy with her true love, her parents' marriage is falling apart as her dad's ex-mistress demands to spend one last night with him. At the very end of the movie, we can see Vic slow dancing with Matthieu when something catches her eye. In the last shot we see Vic with an enigmatic look on her face and we all wonder who she is looking at . I think that it's one of those "coming to age" movies that everyone should watch at least once in their lifetime. It is one of the true classics of the 80s and even though it might be a 40year old movie, teenagers all around the world can relate to it as it contains themes like family problems, changing environments like school and trying to find that special person.

Myrsini Pappas

⌘ Hommage ⌘



Les funérailles de cette grande dame du cinéma le jour de l'ouverture du Festival du Film Francophone d'Athènes, mardi 2 avril, endeuillent la grande famille du cinéma, nous souhaiterions lui rendre hommage.

Née le 30 mai 1928 à Ixelles (Belgique), Agnès Varda grandit à Bruxelles avec son père grec, sa mère et ses quatre frères et sœurs. Photographe à ses débuts, plasticienne, auteure et réalisatrice, la cinéaste pionnière de la Nouvelle Vague est décédée le 29 Mars 2019 à l'âge de 90 ans.

Son premier film, *La pointe courte*, monté par Alain Resnais en 1955 annonce le début du mouvement le plus marquant du cinéma français, La Nouvelle Vague.

Cléo de 5 à 7 réalisé en 1962 est son premier film à succès, des succès qu'elle ne cessera d'enchaîner par la suite.

La réalisatrice a reçu de nombreux prix dont un Oscar d'Honneur en 2017 pour récompenser l'ensemble de sa longue carrière et sa contribution au service du cinéma francophone mais pas uniquement.

Agnès Varda réalise des films de tous genres : des courts et des longs métrages, des fictions, des films d'anticipation, d'amour, des films musicaux, des comédies, des drames mais principalement des documentaires sur des thèmes divers et variés (Les châteaux de la Loire, la révolution de Fidel Castro à Cuba, les "Black panthers"...).



La cinéaste envoûte à la fois Français et Américains, coiffeurs et stylistes, féministes et révoltés, jeunes et plus vieux. Elle a toujours défendu et filmé les plus faibles, ceux qu'on ne veut pas voir ou ne pas montrer

et c'est ainsi que sous ses airs de mamie toute gentille elle porte un regard nouveau sur la société qui reste moderne aujourd'hui.

Cette grande dame n'a jamais cessé de travailler, en 2017 elle collabore avec l'artiste JR avec qui elle crée le documentaire *Visages, villages*, un road movie nommé dans la catégorie Meilleur documentaire des Oscars. Un documentaire touchant qui correspond parfaitement à leurs deux univers et grâce auquel ils se sont liés d'amitié.

Pour finir en beauté cette merveilleuse carrière, elle réalise quelque mois avant sa mort *Varda par Agnès*, documentaire

qui témoigne de ses expériences en tant qu'artiste. Agnès Varda considère qu'elle a vécu trois vies, une vie de photographe, une vie de cinéaste et une vie d'artiste.

Zéta Tavernier

« J'ai vécu trois vies, une vie de photographe, une vie de cinéaste, une vie d'artiste »

Agnès Varda

Cléo de 5 à 7 de Agnès Varda avec Corinne Marchand





∞ L'équipe ∞

Les élèves de la section française et de la section hellénique du Lycée franco-hellénique d'Athènes

Rédactrices en chef

Lucie Allouchery
Léda Drakopoulou
Annick Ngole Kabambi

Rédacteurs et rédactrices

Lucie Allouchery
Lydia Artopoulou
Artémis Andréadis
Nefeli Bochereau
Maxime Boulenger
Iro Delenda
Léda Drakopoulou
Erato Georgiou
Cassandra Hadjinotas

Marco Kabengera
Iliana Kazakopoulou
Stavros Manos
Zoé Mouzaki
Annick Ngole Kabambi
Antonia Papachristou
Olga Papadogia
Alexia Pagonis
Myrsini Pappas
Anaïs Stathopoulos
Zéta Tavernier

Les professeurs

Anouck Baudouin
François Bourgue
Marie Husson
Georges Lagos
Mathilde Vendé



Les mots des élèves

« On s'est plongés dans la recherche du parfum » « On a eu le sentiment d'être de vrais journalistes » Annick Ngole Kabambi

« Je ne m'attendais pas à quelque chose d'aussi bien » Lucie Allouchery

« J'ai appris à apprécier les films tout en travaillant dessus » « C'est un mélange





Les élèves en présence de Christophe. Chantepy (Ambassadeur de France en Grèce), Mikaël Hautchamp (Président du Festival) et Laëtita Kulyk (directrice du Festival)

entre notre culture française et notre culture grecque » Léda Drakopoulos

« *Nous avons l'impression d'être des stars* » Maxime Boulenger

« *C'est une expérience inoubliable* » Nefeli Bochereau

« *C'était le tournage de la fiction ...c'était drôle* » « *On a mangé tous ensemble, c'était cool* » Zéta Tavernier

« *Moi j'ai appris que c'est cool* » « *Le cinéma c'est la vie* » Artémis Andréadis

Quelques mots sur le tournage

Durant tout le festival, les élèves du Lycée Franco-Hellénique Eugène Delacroix ont réalisé un court métrage qui sera projeté durant la cérémonie de clôture. Un court métrage entre fiction et documentaire, les élèves se sont focalisés sur le thème du parfum puisque celui-ci est le thème de la 20^e édition du Festival du Film francophone. Le court métrage raconte la quête du parfum au sein du festival ainsi qu'auprès de ses spectateurs. Après plusieurs heures devant un écran, les écouteurs dans les oreilles, les élèves monteurs ont réussi à aboutir à un court métrage digne d'une projection sur grand écran.

Maxime Boulenger et Nefeli Bochereau

Pschitt / 35



Pschitt

Un parfum de cinema



Scan me